

La presse française de l'Illinois

Louis-Philippe Cormier

Volume 11, numéro 3, décembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301847ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301847ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cormier, L.-P. (1957). La presse française de l'Illinois. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(3), 361–392. <https://doi.org/10.7202/301847ar>

LA PRESSE FRANÇAISE DE L'ILLINOIS *

Il est une page de l'histoire de la presse aux États-Unis qui est assez ignorée et qui pourtant n'est pas la moins intéressante, celle de l'Illinois. Si, en général, on connaît assez bien les journaux anciens et actuels de la Nouvelle-Angleterre, si on sait qu'il y a eu de nombreuses feuilles françaises dans le Michigan et le Minnesota, par contre on ignore assez souvent que l'Illinois a eu lui aussi sa presse française bien vivante dans la dernière moitié du dix-neuvième siècle et au début du vingtième. Ceci peut s'expliquer par la situation géographique: l'état de l'Illinois n'étant pas un état frontière comme le Michigan et le Minnesota, a attiré moins d'émigrants et est resté plus méconnu. Mais, tandis que le flot d'émigration canadienne vers les états de la Nouvelle-Angleterre ne commence à vrai dire qu'avec la guerre de Sécession, déjà en 1845 l'Illinois jouissait d'une grande faveur auprès des colons émigrants du Québec. De nouveaux villages français, à l'image de ceux de la vallée du Saint-Laurent, naissaient dans la vallée de la rivière Kankakee. De 1845 à 1850, au moins mille familles passèrent au « pays de Kankakee. »¹ A partir de 1851, Chiniquy se fait l'apôtre de la colonisation « aux Illinois » qu'il

* La première partie de ce travail a fait l'objet d'une communication lue devant la section nord-américaine de la Modern Language Association of America à Chicago, le 28 décembre 1955.

¹ Voir M. L. Hansen and J. B. Brebner, *The Mingling of the Canadian and American Peoples* (Yale University Press, 1940), 129.

A vrai dire, il est impossible d'obtenir des chiffres exacts pour cette période. Téléphore Saint-Pierre, dans une communication présentée à la 19^{ème} Convention Nationale tenue à Springfield (Mass.) en 1901, rapportée dans F. Gatineau, *Historique des Conventions générales des Canadiens-Français aux États-Unis, 1865-1901* (1927), 472, parle de 17.000 Canadiens Français dans les Illinois en 1850. Marcel Trudel dans son *Chiniquy* (Editions du Bien Public, 1955), 138, n. 58, cite le chiffre approximatif de 11.000 Canadiens d'origine française. L'historien s'appuie sur les relevés du recensement de 1850 contenus dans *The Canadian Born in the United States* de L. E. Truesdell. Le recensement donne le chiffre de 10.699 Canadiens dans l'Illinois en 1850 sans toutefois faire de distinction d'origine; ces précisions quant à l'origine ethnique n'apparaîtront que dans le recensement de 1890.

présente comme un nouvel Eldorado et il s'ensuit une vive polémique dans les journaux de Québec qui ne manque pas de donner du retentissement aux colonies échelonnées sur les bords de la Kankakee.² Se trouvant resserrée dans un rayon d'une cinquantaine de milles comprenant Chicago et surtout cette mince lisière au sud de Chicago, depuis Bourbonnais jusqu'à Papineau, en passant par Kankakee, Sainte-Anne, Saint-Georges, Sainte-Marie de Beaverville, l'Érable, la colonie française de l'Illinois a donc eu cet avantage d'être plus compacte et mieux organisée. Dès 1857 elle aura son journal français, *Le Journal de l'Illinois*, publié dans la ville de Kankakee.³

L'histoire du journalisme français de l'Illinois s'étend sur une période de soixante-quatorze ans, entre 1857 et 1931; et si nous connaissons avec assez d'exactitude les détails de l'histoire externe de ces journaux, grâce à l'initiative d'Alexandre Belisle, l'historien de la presse franco-américaine, nous ne pouvons en dire autant de leur histoire interne, de leurs mouvements d'idées, de leurs luttes, car les collections qui nous en restent sont bien mutilées. Il semble cependant y avoir deux périodes bien définies dans ces soixante-quatorze ans de presse française: l'une allant des débuts jusque vers 1895 et l'autre, de cette date jusqu'en 1931. Deux époques, deux noms: Alexandre Grandpré, dont le *Courrier de l'Illinois*, connu à différents moments sous les noms de *Le Journal de l'Illinois* et *Courrier de l'Ouest*, fut l'organe de la population française de l'État et des régions environnantes de 1857 à 1896. Soit trente-neuf ans presque ininterrompus, n'était

² Trudel, *Chiniquy*, 138ss.

³ Le premier journal de langue française de l'Illinois remonte à 1854. De juillet à décembre de cette année-là, l'écrivain, le journaliste Etienne Cabet rédige et publie *Colonie Icarienne* à l'intention de la petite communauté communiste établie à Nauvoo. On sait qu'Etienne Cabet était l'auteur de *Voyage en Icarie, roman philosophique et social* (1839), et qu'il devait tenter de réaliser en Amérique cette Icarie de ses rêves. A la suite d'une tentative infructueuse dans le désert du Texas, la colonie dut remonter le Mississippi et venir occuper le village de Nauvoo abandonné par les Mormons en 1849. Par son caractère exclusif de « journal de propagande, de doctrine et de prosélytisme », *Colonie Icarienne* trouve difficilement place dans les cadres de la présente étude. Je me propose d'en faire plus tard l'objet d'une investigation spéciale, si de telles recherches n'ont pas déjà été faites.

le court intervalle de cinq ans entre 1863 et 1868.⁴ L'autre nom, c'est celui de Louis Bachand-Vertefeuille, qui s'était fait dans les dernières années du siècle passé, l'héritier d'une cause presque perdue d'avance en voulant maintenir des journaux qui ne semblaient plus avoir d'attrait pour les « nationaux » comme on les appelait alors.

En mentionnant le nom d'Alexandre Grandpré, il serait injuste de laisser dans l'ombre celui de Claude Petit, Français d'origine et co-propriétaire du premier *Journal de l'Illinois*. Il en était le rédacteur et à cet égard le journal reflète beaucoup plus sa personnalité que celle de Grandpré qui agissait comme typographe et administrateur. Ce journal d'avant la guerre civile américaine, qui porte pour épigraphe « indépendant en tout, neutre en rien », se loge à l'enseigne de la foi républicaine française et de son corollaire presque inévitable à cette date, l'anticlérisme. Les quelques numéros qui nous restent de 1858, sont de l'époque de l'attentat d'assassinat contre Napoléon III par Orsini et ses compagnons : événement qui a occupé l'opinion du monde entier pendant plusieurs mois. Les condamnés furent proclamés martyrs de la liberté et leur mort déclencha de grandes manifestations dans des villes comme New York et Chicago. Le *Journal* s'en donnait alors à cœur joie contre Napoléon, la tyrannie, le despotisme et l'absolutisme. Au même moment se débattait aux États-Unis la question de l'esclavage, à l'occasion de l'annexion du territoire du Kansas. Si nous sommes habitués à un climat de guerre froide, voilà certes un climat qui n'entretient pas l'incertitude et l'équivoque, quand on lit dans le sus-dit *Journal* :

En signant le bill qui condamne le Kansas à l'esclavage, le président signerait une déclaration de guerre civile. Pour l'honneur du nom américain ; pour la gloire de la liberté qui doit être baptisée de nouveau dans le sang ; pour le bien de ce pays, — nous désirons de toute l'ardeur de notre patriotisme,

⁴ Toutes les précisions bibliographiques concernant les journaux dont il est question dans ce travail, sont rejetées en appendice dans la bibliographie.

de tout notre amour pour la liberté américaine, nous désirons que nos frères du Kansas prennent les armes pour repousser par la force la tyrannie et le déshonneur qu'on veut leur imposer par la force !

... Si la liberté américaine doit être tuée au Kansas, il faut que la place où elle succombera soit marquée du sang de ses défenseurs. Ce sang criera vengeance et enfantera d'autres dévouements.⁵

Il faut s'empresse de dire que la violence de paroles comme prélude à la violence des actes était générale à toute la presse de l'époque.

Comme auxiliaire de ces sentiments républicains, l'anticléricalisme était de mise, et, bien qu'il ne se présente pas de grandes controverses religieuses dans les pages que nous avons lues, on devine facilement la position doctrinale du journal quand il déclare au *Journal des Débats* canadien, à propos du schisme de Sainte-Anne que les « schismes ne sont plus de mode dans notre siècle de raison ». ⁶ Il a défendu Chiniquy, dit-il, quand ce dernier parlait « au nom du progrès. » Il parle encore de l'apostat comme du « vaillant et terrible adversaire de l'ex-évêque de Chicago. » ⁷ Le journal était nettement anticlérical et les Jésuites surtout y étaient malmenés. Il semble y avoir eu une espèce de guerre d'escarmouche entre le journal et ces derniers : les flèches se décochent souvent dans leur direction, contre leur avidité au gain par exemple : « Les Jésuites ont le diable au corps : il n'y a pas d'inventions qu'ils ne trouvent pour faire de l'argent. » A la même page se trouve un petit « sermon prêché le troisième dimanche de l'Avent à la chapelle des Rév. Pères Jésuites » portant en

⁵ *Le Journal de l'Illinois*, 19 mars 1858, 2.

⁶ *Ibid.*, 30 avril 1858, 2.

⁷ *Ibid.* Il est permis de mettre en doute cette attitude détachée envers Chiniquy. A tort ou à raison, le *Journal des Débats* appelle son confrère « le confident intime » de Chiniquy. Avec indignation et exagération, J.-C. Taché écrit dans le *Courrier du Canada* (Québec, 4 juillet 1857) : « Il y a là des gens qui, attirés par l'odeur du scandale, sont allés fonder au milieu du schisme une gazette, le *Journal des Illinois* (sic), qui vomit contre l'Eglise catholique, contre ses dogmes et ses sacrements, contre le St-Père, contre les évêques, contre le clergé tout entier, l'injure à pleine bouche et qui... donne des éloges à M. Chiniquy... » Ce qui reste certain, c'est que le *Journal* est né en pleine crise du schisme et qu'il s'est éteint avec lui, et qu'il est difficile de n'y voir que l'effet d'une simple coïncidence.

exergue « les voies du capital sont impénétrables ». La conclusion rappelle le conseil de Notre-Seigneur de se faire tout à tous : « Nous, membres de la Société de Jésus, nous nous faisons Yankees, pour vivre avec les Yankees d'Amérique... Faites comme nous, mes très chers frères ; c'est le moyen de bien faire ses affaires dans ce monde et dans l'autre. Plus vous aurez d'argent, plus vous pourrez en dépenser pour la gloire de Dieu, et plus les voies du Ciel vous seront faciles. »⁸ Les Jésuites, paraît-il, font courir le bruit que le journal ne tiendra pas, voici la réponse :

Le Journal tiendra, mes révérends pères, malgré vous, malgré vos calomnies, la Providence fait bien ce qu'elle fait : à côté du crocodile, elle a placé l'ibis, pour manger ses œufs ; à côté de votre jésuiterie, elle a établi *Le Journal* pour dévoiler vos tours ; et ce n'est pas vous qui déferez ce que la Providence a fait. Oh ! mes révérends pères que vous êtes méchants.⁹

La méchanceté, comme on peut s'en rendre compte, n'était certes pas l'apanage exclusif des Jésuites. Malgré le désir du journaliste de ne dénoncer que les abus, malgré la devise du journal, il est bien difficile de ne pas y voir de parti pris contre les sentiments anti-républicains et le cléricalisme.

A côté de la politique, de l'actualité, on ne négligeait pas non plus la littérature : poésie, article de critique ; le feuilleton surtout tenait une place importante.

* * *

Le Journal de l'Illinois devait s'éteindre au bout de sept ans. Mais cet échec ne découragea pas le tenace Grandpré qui, après avoir fondé un autre journal à Watertown (New York) en 1864, avec le même associé et rédacteur, Claude Petit, et le lui avoir cédé définitivement en 1868, revint la même année à Kankakee ressusciter son journal sous le nom de *Courrier de l'Ouest*, cette fois. Ce journal va dominer tout le reste du dix-neuvième siècle et être le témoin de l'apparition et de la disparition de beaucoup

⁸ *Ibid.*, 8 janvier 1858, 2.

⁹ *Ibid.*, 15 janvier 1858, 3.

d'autres feuilles. Ici encore, faute de documents précis, nous ne savons pas si le *Courrier* avait été réorganisé selon une formule nouvelle, mais tout le laisse croire. Le nouveau rédacteur en était J.-B.-A. Paradis, un patriote bien éprouvé, qui s'était fait la main au journalisme en publiant l'année précédente, à New York, *Le Public Canadien*. Il fut l'un des premiers à voir la pressante nécessité d'organisations chez les Canadiens émigrés et le rôle que pouvait et devait jouer la presse dans leur survivance. Ferdinand Gagnon le salue en 1883 comme « le doyen du journalisme canadien aux États-Unis » et « le principal auteur du projet d'union des sociétés canadiennes ».¹⁰ Il est donc loisible de supposer que « la note patriotique » dont Belisle déplorait l'absence dans le premier *Journal* y était cette fois.¹¹ En tout cas, dans un numéro qui nous reste de 1876, on y voit en épigraphe « Notre nationalité avant tout ». On y fait une large part à l'organisation nationale des Canadiens, on leur prêche de prendre une part plus active à la politique, de prendre, dès leur arrivée, leur premier certificat de naturalisation.

C'est aussi dans ce numéro que le journal se déclare franchement républicain, de neutre qu'il était jusqu'à maintenant, et qu'il fait appel aux 40,000 électeurs de langue française de l'Illinois (rappelons que nous sommes en 1876, année des élections présidentielles). Pour plusieurs de ces petites feuilles, se déclarer ouvertement pour un parti politique devenait un décret de mort ; car après les élections on n'avait que faire d'elles ; mais le *Courrier* a survécu et est resté républicain.

Vers 1880 le *Courrier* se transporte à Chicago et s'identifie de plus en plus au groupe français de Chicago. Les deux dernières décennies du siècle passé furent les grandes époques de la colonie de Chicago : époque de l'organisation des quatre paroisses de la ville, de la fondation de nombreux clubs et sociétés. La population de langue française de Chicago se chiffre maintenant à 30.000 répartis de la façon suivante : 2.500 Français, 400 Suis-

¹⁰ Alexandre Belisle, *Histoire de la presse franco-américaine* (Worcester, 1911), 46.

¹¹ *Ibid.*, 52.

ses, 1.500 Belges, 400 Louisianais et 25.200 Canadiens Français.¹² En 1888 une forte délégation de l'Illinois se rend à la grande convention franco-américaine de Nashua où l'on décide que le prochain congrès aura lieu à Chicago dans quatre ans. 1889 voit la première grande démonstration de la fête nationale de la Saint-Jean avec défilé dans les rues. Cette célébration créera d'ailleurs un petit incident qui permet au journal de définir clairement ses positions. Le président du Cercle français de Chicago, dans un toast à la France, avait salué le drapeau français et avait invité des Canadiens à se joindre aux Français le 14 juillet pour célébrer le 100e anniversaire de 89; la foule aurait applaudi et répondu à l'invitation avec enthousiasme. Or voici que *Le Jean-Baptiste* de Worcester tombe à bras raccourcis sur les Canadiens de Chicago devant une pareille dégradation: « Nous aurions mieux aimé que nos frères de Chicago se fussent abstenus de chômer leur fête patronale, plutôt que d'en ternir l'éclat par une pareille génuflexion, devant les hontes et les turpitudes de la Révolution française. Dans l'intérêt de la cause canadienne et catholique, nous leur enjoignons de retirer la parole qu'ils ont donnée. »¹³ Vous imaginez qu'on s'est bien gaussé du « Nous leur enjoignons ». Mais le *Courrier* est aussi pris à parti pour avoir dit qu'il était le seul journal des Canadiens de l'Ouest:

Quant au *Courrier de l'Illinois* nous ne pouvons lui faire de reproches. Une réclame en faveur de la Révolution française est chose qui lui va à merveille, mais ce que nous ne pouvons tolérer, c'est que M. Grandpré vienne nous dire que son journal est le seul organe qui représente la population canadienne-française de l'Ouest !¹⁴

Voici comment le *Courrier* s'explique:

Si nous prétendons être le seul organe franco-canadien de l'Ouest, qui comprend les Etats de l'Illinois, de l'Indiana, de l'Ohio, du Missouri, nous sommes le seul qui soit sur la brèche . . . Et c'est, deuxièmement, parce que nous sommes le seul, oui le seul,

¹² *Courrier de l'Illinois*, 25 mai 1888, 2.

¹³ *Ibid.*, 19 juillet 1889, 1.

¹⁴ *Ibid.*

entendez-vous bien (quelques limites que vous voudriez donner à ce grand Far West), qui confonde dans un même amour, la France et l'Amérique républicaines et le Canada, notre patrie.¹⁵

Autant le premier argument est faible, autant le second est véridique et caractéristique de l'attitude du *Courrier de l'Illinois* qui n'a jamais voulu être plus catholique que le pape, plus français que les Français, plus canadien que les Canadiens, mais qui a essayé de marier harmonieusement les quatre appartenances à l'Église, à la France, au Canada et aux États-Unis.

Le *Courrier* continue de grandir : à partir du numéro spécial du 24 juin 1890 il comprendra huit pages au lieu de quatre, ce qui permettra comme on le dit, « de donner une carrière plus libre à tout ce qui concerne la littérature et les beaux-arts, les sciences et même la haute fantaisie de l'esprit et du cœur, traçant dans leur vol, tous les zigzags des rêveries qui consolent et des utopies qui réchauffent. »¹⁶

Pendant toute cette période de domination du *Courrier*, bien d'autres journaux, dont la plupart ne sont qu'un nom aujourd'hui, ont tenté une carrière : *L'Observateur* de Chicago, 1866 ; *La Sentinelle* (Chicago), 1867 ; *L'Avenir National* (Chicago), 1886 ; *Le Journal de Bourbonnais*, 1888 ; *Le Combat* (Chicago), 1889, etc., exactement dix en tout. De ce nombre deux ou trois se détachent pour des raisons diverses.

L'Amérique (Chicago, 1869), journal auquel est associé le nom de Louis Fréchette, pourrait intéresser tout autant l'histoire littéraire du Canada français, si les archives ne nous avaient pas conservé que cet unique numéro du 18 janvier 1870. Il suffit cependant à nous révéler sans équivoque les sentiments anti-napoléoniens du journal et son dévouement à l'idéologie républicaine. « L'Union Républicaine de Langue Française » venait d'être fondée et se réunissait aux bureaux du journal ; elle se donnait pour mission de « créer une solidarité entre les citoyens parlant notre langue ». Dans sa constitution on y lit la déclaration de principes suivante :

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, 6 juin 1890, 1.

Elle affirme les principes de Liberté, d'Égalité, de Fraternité, de Solidarité, et tend à propager par la parole, par l'exemple, par les armes, (si une lutte armée devenait nécessaire), cette grande vérité affirmée par tous les opprimés, par toutes les révolutions populaires, dans la déclaration des droits de l'homme, dans la déclaration de l'indépendance américaine, qu'il est du droit et du devoir de chacun, sans distinction de race, de couleur ou de religion, de rechercher le bonheur.¹⁷

Le romantisme social, axé sur la question esclavagiste, était loin d'être mort dans ces quartiers ; et Fréchette, exilé volontaire, grand champion des idées libérales et du non-conformisme, tombait dans un milieu qui ne devait pas lui déplaire.

Un autre journal plus sobre de ton, d'un luxe encore inconnu parmi les journaux de Chicago, *Le Figaro Illustré*, prend naissance, au moment de l'inauguration de la statue de la Liberté, à l'automne de 1886. C'est un journal rédigé par des Français, sans caractère politique militant, qui veut écarter « tous les sujets susceptibles de blesser les sentiments ou les croyances d'une partie quelconque de ses lecteurs ».¹⁸ La diffusion de la langue et de la civilisation françaises en terre d'Amérique, le maintien et le développement des liens d'amitié entre les nations françaises et américaines, voilà la mission qu'on se propose et « le but à atteindre est assez noble pour que *Le Figaro Illustré* n'en cherche point d'autre. Il s'estimera fort heureux s'il peut, par ses efforts constants, faire aimer et rechercher la littérature française, et lui attirer les sympathies de tous, même de ses détracteurs. »¹⁹ Au sommaire de ce journal on trouve une poésie, une revue de la semaine, une chronique théâtrale, des faits divers, des variétés humoristiques, un feuilleton choisi dû à la plume d'un romancier parisien en vogue — en l'occurrence « L'Écaille » de Georges Pradel — et comme grande réclame une chronique parisienne écrite spécialement par un journaliste de Paris, Louis Mainard. Le tout se trouvait rehaussé de deux grandes

¹⁷ *L'Amérique*, 18 janvier 1870, 1.

¹⁸ *Le Figaro Illustré*, 30 octobre 1886, 2.

¹⁹ *Ibid.*

gravures d'actualité et de l'illustration du feuilleton. *Le Figaro Illustré* s'adressait à un public cultivé et témoignait de la qualité française dans sa présentation. A quoi faut-il attribuer sa disparition au bout de quelques mois ? A une entreprise trop coûteuse ou à l'absence d'un public cultivé ou simplement intéressé ? Question qui s'est posée des vingtaines, des centaines de fois dans l'histoire de la presse franco-américaine.

* * *

La deuxième époque commence en 1896. Au mois de juin de cette année-là, Alexandre Grandpré avait cédé son journal à un groupe d'actionnaires qui en continua la publication sous le nom de *Le Courrier de l'Ouest*. Philippe Masson en fut le premier rédacteur.

Quelques années plus tôt arrivait dans l'Ouest un jeune homme qui avait tâté du journalisme dans l'Est en fondant sans succès à Providence, en 1892, *Le Philanthrope, revue littéraire et des sociétés*. Deux ans plus tard, sans plus de succès, il lançait à Chicago une publication analogue, *Le Bulletin Officiel, organe des sociétés de langue française en Amérique; revue littéraire et statistique*. A la suite de ces deux tentatives avortées, on croirait qu'il va tirer sa révérence et donner un coup de chapeau à un public et à un métier ingrats. Pas du tout, on le retrouve bientôt à Saint-Paul, au *Canadien* où il travaille en compagnie de J.-B.-A. Paradis à qui, plus tard, il rendra hommage comme au maître qui lui a enseigné l'art du journalisme.²⁰

Coïncidence ou désir ardent de prendre la relève, toujours est-il que Vertefeuille se retrouve pour recueillir les causes désespérées des journaux de l'ouest en train de péricliter. En 1897, au mois de septembre, Théodore-François-Xavier Beaudet, le directeur-proprétaire du journal *Le Canadien* de Saint-Paul, lui abandonne pour rien, ou presque, son journal. Dans une lettre de 1903 Vertefeuille raconte les débuts de cette succession :

Je travaillai comme un nègre, de 6 h. a.m. à 11 h. 30 p.m., et souvent toute la nuit. Il y eut des

²⁰ *Le Courrier Canadien*, 27 mai 1904, 4.

semaines où ne pouvant payer mes employés je dus faire rédaction, composition, etc., seul. J'ai fait ce travail (une fois) trois semaines consécutives.²¹

Cinq ans plus tard, c'est au tour du *Courrier de l'Ouest* de Chicago de se trouver en aussi mauvaise posture. Vertefeuille le remet sur pied et, soit dit en passant, il travaille là sans salaire ; à la fin on lui donne le journal :

J'étais à demi-mort, ruiné de santé, en arrivant ici (Chicago). Depuis janvier je ne suis pas moi-même. A la fin de l'année je donnai ma résignation. On ne l'accepta pas, mais on me donna le journal. Si ce don eût été fait en 1902 il y aurait eu une différence énorme. Aujourd'hui je ne sais pas quel sera le résultat . . .²²

On peut comprendre encore plus facilement l'amertume de ses confidences, si l'on sait qu'il vient d'encaisser un autre échec il n'y a pas deux mois. Il avait cru, au mois de juin, le moment venu de tenter ce que l'on peut présumer le rêve de tout éditeur-proprétaire, la publication d'un quotidien. A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste de 1903, Vertefeuille fonde ses trois journaux hebdomadaires²³ en un seul : le quotidien à quatre pages, *Le Petit Journal de Chicago*, le seul quotidien français de l'Ouest qui ait jamais existé. Entreprise bien audacieuse pour un journal qui n'adopte pas la formule du quotidien, c'est-à-dire la nouvelle. Il reste, comme les hebdomadaires qu'il remplace, le journal

²¹ Lettre datée du 21 septembre 1903 et citée au long dans Belisle, *op. cit.*, 124.

²² *Ibid.*, 125. Il était arrivé à Chicago en août 1902. Il ne se permet cet abandon que dans les lettres intimes. Un mois plus tôt dans ce même *Courrier de l'Ouest* (31 juillet 1903, 1), au moment de la fusion des trois journaux, il écrivait : « Le *Courrier de l'Ouest* est un beau et grand journal à huit pages et qui sous mon administration et avec l'aide de distingués collaborateurs est devenu un des meilleurs journaux de langue française aux Etats-Unis et à vrai dire le plus intéressant et le mieux informé des journaux hebdomadaires franco-américains. » Dans le même article il ajoute qu'il devient, avec le présent numéro, le seul propriétaire du journal, ce qui va un peu à l'encontre de ce qu'il dit dans sa lettre. Peut-être que les choses ne se sont pas passées exactement de cette façon. Voir à cet égard la lettre de J. G. de Baroncelli, citée dans Belisle, *op. cit.*, 119-120.

²³ Outre le *Canadien* de Saint-Paul et le *Courrier de l'Ouest* de Chicago, il publiait depuis 1900 à Minneapolis une petite feuille à couleur démocrate, *La Voix du Peuple*.

dévoué aux intérêts d'une minorité, l'organe de liaison, et il est appelé à révolutionner « dans l'Ouest notre système de communications entre nos groupes de langue française. Ce sera le pas de géant dans la voie d'organisation des forces vives de la nationalité canadienne-française et le plus utile engin de guerre contre les assimilateurs. »²⁴ Vertefeuille attend beaucoup de cette innovation, il fait appel à toutes les bonnes volontés, à tous les patriotes sincères et promet que l'œuvre grandira selon les besoins et les encouragements prodigués par la population franco-américaine. Il projette d'en confier la rédaction à Georges Vekeman, journaliste d'origine belge bien connu dans les milieux de la Nouvelle-Angleterre, de l'Ouest et du Québec; malheureusement celui-ci se trouve en ce moment au *Nouvelliste* de Trois-Rivières et se dit incapable d'accepter cette direction.²⁵

Donc, le matin du 22 juin 1903, sonne le glas de trois hebdomadaires de l'Ouest: *La Voix du Peuple* de Minneapolis, *Le Canadien* de Saint-Paul et *Le Courrier de l'Ouest* de Chicago. Les deux derniers ne manquaient pas de titres de noblesse puisqu'ils avaient duré, l'un depuis 1876, l'autre depuis 1868. On ne peut en dire autant de notre nouveau quotidien qui ne comprendra que trente numéros. Une fois la matière abondante des discours patriotiques de la Saint-Jean-Baptiste épuisée, il devenait une gageure insurmontable de noircir quatre feuilles toutes les nuits. Cependant l'éditeur ne s'avoue pas vaincu: cette tentative, dirait-il, n'est que l'ébauche du programme d'un quotidien qui reparaitra en permanence au mois de janvier prochain.²⁶ En fait il n'a jamais reparu.

Après ce court intermède, *Le Courrier de l'Ouest* renaît de ses cendres (et de celles des autres) portant en en-tête le nom des villes de Chicago, Saint-Paul et Minneapolis, voulant indiquer par là que la fusion des trois journaux est définitive. La rédaction tient à rassurer les abonnés du *Canadien*: « la note patriotique qui a fait du *Canadien* de Saint-Paul, un des défenseurs les

²⁴ *Le Canadien*, 22 mai 1903, 3. On lui fait de la publicité avant sa parution dans les trois journaux du propriétaire.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Le Courrier de l'Ouest*, 31 juillet 1903, 1.

plus dévoués et les plus intrépides de l'œuvre nationale canadienne-française sera la note dominante et toujours alerte qui présidera à ce combine (sic) des trois journaux... »²⁷ Il a pu paraître à quelques-uns presque un crime national de faire disparaître aussi facilement les journaux français; en réalité ces trois journaux provenaient d'une même source et répétaient pratiquement la même matière de fond, sauf les chroniques locales. D'ailleurs la reprise du *Courrier de l'Ouest* ne sert à Vertefeuille que de tremplin pour reprendre haleine et mesurer son saut, car il promet pour septembre un grand journal à huit pages sur sept colonnes qui deviendra, à son dire, « par le fait même un des plus grands journaux hebdomadaires de langue française publiés en Amérique ».²⁸

Vertefeuille n'attend même pas le mois de septembre. Avec son sens des anniversaires, il profite de l'occasion du vingt-sixième anniversaire de fondation du *Canadien* pour lancer le 21 août le journal promis qui portera désormais le nom de *Le Courrier-Canadien* en souvenir des deux grands disparus, et, à cette date, « au lieu d'un simple anniversaire nous aurons un « triplice » : un anniversaire à trois branches. »²⁹ *Le Courrier de l'Ouest* de la semaine dernière en était à sa trente-sixième année de publication, au no 33; et voilà que *Le Courrier-Canadien* de cette semaine qui lui fait suite en est lui à sa quarante-huitième, au no 34.³⁰ Le journal se publiera sur quatre, six ou huit pages selon les besoins du moment et la matière qu'on aura à sa disposition. Au fait il contient toujours quatre pages, sauf les numéros spéciaux. Quant à la hausse du prix de l'abonnement, il n'en est plus question; le prix demeure à « une piastre » par an.

Le Courrier-Canadien prend pied solidement. Il se fait l'instigateur de nouveaux mouvements de ralliement parmi la population française, étend ses ramifications jusqu'aux groupes franco-américains disséminés dans tous les coins de l'Ouest. Il

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, 4.

²⁹ *Le Courrier-Canadien*, 21 août 1903, 2.

³⁰ Pour l'explication de ces dates, voir la bibliographie en appendice.

inaugure des chroniques des différents centres : Bay City, Michigan (2 décembre 1904) ; North Dakota (23 décembre 1904) ; Détroit (12 mai 1905) ; il est même question de faire paraître une édition du journal à Duluth, Minnesota.³¹ En janvier 1905 une autre métamorphose se produit dans le titre du journal, il devient *Le Courrier Franco-Américain*. On explique le changement par la confusion qu'apportait l'ancien titre de *Courrier-Canadien*. Les annonceurs croyaient avoir affaire à un journal imprimé au Canada ; le public pensait n'y trouver que des nouvelles du Canada. Mais sans doute le directeur Vertefeuille projette déjà l'Association Nationale qu'il va lancer au mois de février et qui s'appellera précisément l'Institut Franco-Américain.

Avec ce titre plus approprié, le journal continue son petit train, tout en ferrailant au besoin. Un bon indice de la vitalité du journal, c'est qu'on songe toujours à une édition quotidienne : « c'est là le but que nous poursuivons et que nous atteindrons avec l'aide de Dieu et celui de nos compatriotes et de nos amis. »³² Le 11 mai 1906, sans avis préalable, on annonce la suspension du journal pour un mois ; le directeur a besoin de vacances (ses premières en dix ans). Il ne laisse pas tomber ses abonnés : sans frais additionnels, ils jouiront du service de l'édition quotidienne de *La Patrie*. Les vacances se prolongent : le journal ne reparait que le 27 juillet, « plus gras » et de meilleure humeur. « Donc, puisque *Le Courrier Franco-Américain* jouit maintenant d'un embonpoint de huit pages, il est évident, toujours d'après le César de Shakespeare, qu'à l'avenir *Le Courrier* ne pourrait se permettre de chercher chicane à son prochain. »³³ La bonne humeur du directeur-proprétaire provient, je crois, de ce qu'il vient de conclure une affaire qui le libère d'une corvée immense. C'est à cette date que remonte l'affiliation de son journal à *L'Indépendant* de Fall River. Le quotidien de Fall River prépare l'édition hebdomadaire du *Courrier* en recoupant dans sa matière de la semaine, à l'exception des chroniques locales et des petites

³¹ *Le Courrier Franco-Américain*, 26 mai 1905, 3.

³² *Ibid.*, 6 janvier 1905, 1.

³³ *Ibid.*, 3 août 1906, 4.

annonces. Bien qu'on ne trouve nulle part écho de cette transaction dans *Le Courrier*, la nouvelle mise en page et les nouveaux caractères d'imprimerie sont des indices qui révoquent tout doute.³⁴ C'était d'ailleurs pratique courante dans la presse franco-américaine.

En faisant le bilan de fin d'année, le directeur écrit du nouveau journal: « En effet le *Courrier* est aujourd'hui ce qu'il n'était pas au commencement de l'année un journal dont les services de nouvelles comparent (sic) favorablement avec nos plus grands journaux comprenant les dépêches de la presse associée d'Europe, d'Amérique et du Canada en plus des courriers de ses correspondants spéciaux de France et de Belgique et de ses représentants dans les centres franco-américains de l'Ouest et des États du Centre. »³⁵ Malgré l'exagération évidente d'une telle déclaration et les tâtonnements du début, il reste vrai que le journal a plus d'étoffe et de tenue qu'auparavant. Les articles de fond de la première page comprennent des correspondances étrangères et des articles signés des meilleures plumes franco-américaines du temps; les Roberge, les Laflamme, les Wilson. Les pages quatre et cinq sont réservées à Chicago, à Saint-Paul et autres centres de l'Ouest. Les autres pages s'abritent derrière les rubriques: Nouvelles d'Europe, des États-Unis, du Canada, des centres franco-américains.

Avec cette transformation le propriétaire disparaît momentanément de la scène; son nom est remplacé à l'en-tête par celui d'un administrateur, Anatole Bachand. Vertefeuille ne passe qu'assez irrégulièrement de courts éditoriaux sur ses thèmes de prédilection ou ses têtes de Turc, mais, selon la promesse du mois de janvier, il reste plus serein. Cependant la situation de ces petites feuilles reste toujours un peu précaire. Combien de temps peuvent-elles se maintenir sans la constante vigilance et l'acharnement du directeur-propriétaire? Deux ans passent. Au mois de mai 1908 on commence à entrevoir des signes de fatigue:

³⁴ Ceci était connu dans le monde de la presse, voir Belisle, *op. cit.*, 207. Une démarche faite auprès du journal *l'Indépendant* pour tenter d'obtenir plus de précision au sujet de cette entente est restée sans réponse.

³⁵ *Le Courrier Franco-Américain*, 28 décembre 1906, 4.

le journal se rétrécit à quatre pages plusieurs fois. La situation financière ne semble pas rose ; les comptes en souffrance amènent la suspension du journal du 28 août au 16 octobre de la même année.

Au mois de janvier 1909, Vertefeuille replace son nom en tête du journal et revient à la tâche. Il essaie de « remettre de nouveau sur bon pied cette vieille institution que l'on nomme un journal français dans la métropole de l'Ouest. »³⁶ « Cette vieille institution » n'est pas prête de s'éteindre ; elle se survivra jusqu'en 1931 selon l'*American Newspaper Annual and Directory*. Toutefois les collections qui nous sont connues s'arrêtent toutes en 1917. S'il faut en juger par le début de son histoire, le journal a connu ses plus belles années. Jusqu'en 1917 son existence devient assez terne ; il devient de plus en plus anonyme, à l'image sans doute du public auquel il est destiné et qui s'assimile inconsciemment.

S'il fallait évoquer les meilleures années de ce journal aux multiples noms, on n'hésiterait pas à choisir les années 1903 à 1908. Écrasé peut-être sous le lourd héritage des deux grands journaux de l'Ouest, le jeune Vertefeuille se jette dans la mêlée avec la fougue de son âge. C'est un journaliste militant ; dans un groupe minoritaire où l'apathie semble générale, il donne l'alerte contre l'assimilation « irlando-saxonne ». « Ce que nous déplorons, écrit-il, ce qui nous choque, c'est qu'à Chicago, au beau milieu d'une population canadienne de 40,000 âmes, nous n'avons rien à montrer qu'un journal qui a toujours végété, un club demi-anglais, deux ou trois petites sociétés d'une vingtaine de membres chacune, quelques projets dans l'air et des églises où l'anglais est la note dominante. Ceci constitue tout notre bagage et toutes nos richesses nationales. »³⁷ On voit dans quelle direction il va frapper, et parfois il tape dur. Il ne craint pas de dénoncer l'usage de plus en plus courant de l'anglais dans les églises canadiennes, comme moyen d'attirer les Irlandais et de grossir la caisse. « La langue gardienne de la foi », c'est là un

³⁶ *Ibid.*, 8 janvier 1909, 3.

³⁷ *Le Canadien*, 20 mars 1903, 2.

slogan lancé par un prêtre ; mais notre journaliste semble souvent convaincu que ceux qui y croient le moins, ce sont les prêtres eux-mêmes. Le même phénomène s'observe dans les écoles où le bilinguisme initial perd du terrain en faveur de l'anglais. A quoi bon bâtir nos écoles paroissiales, si elles ne sont que catholiques, se demande-t-il ? ³⁸

Le clergé riposte ; on se relance la balle. Le curé de Saint-Jean-Baptiste dénonce dans un sermon « une petite feuille qui circule dernièrement à Chicago et qui devrait être notre organe et qui insulte les prêtres. » ³⁹ Le curé de Notre-Dame, dans un toast au banquet de la Saint-Jean-Baptiste, explique la situation de l'église : on ne peut tout de même pas priver des sacrements, prétend-il, ceux qui ont perdu l'usage de leur langue maternelle ; et il continue : « Honte plutôt au Canadien qui ne fait consister le véritable patriotisme que dans l'instruction de la langue française et qui ne fréquente l'église que le jour de la Saint-Jean-Baptiste. » ⁴⁰ Vertefeuille rétorque : « Pour nous, tout en étant catholique, en aimant notre sainte religion et ceux de ses ministres qui savent nous faire aimer les préceptes qu'elle enseigne, nous nous croyons le droit, à titre de journaliste canadien-français, de demander l'usage de la langue française dans nos églises, dans nos écoles, et partout ailleurs, nous nous croyons le droit de demander qu'on nous enseigne les vérités de la religion en français et qu'on nous laisse le droit et la liberté de prier dans nos églises canadiennes-françaises. » ⁴¹

Un autre cheval de bataille du journaliste, c'est la question des sociétés mutuelles. La Canado-Américaine et l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, à l'aide de leurs propagandistes, tentaient la pénétration de tous les milieux franco-américains. Ces nouvelles sociétés, proclamait-on, offraient tous les avantages

³⁸ Il y avait des prêtres nationaux non patriotes ; les patriotes se trouvaient souvent écrasés sous la pression du haut clergé américain. *Le Courrier Franco-Américain* (7 avril 1906, 3) rapporte que le père Marsile, directeur du collège de Bourbonnais, aurait un jour laissé échapper cette parole : « Hors de l'Eglise américaine, point de salut. »

³⁹ *Le Petit Journal de Chicago*, 29 juin 1903, 1.

⁴⁰ *Ibid.*, 30 juin 1903, 1.

⁴¹ *Ibid.*

de la mutuelle irlandaise de l'Ordre des Forestiers Catholiques, en plus d'être dévouées exclusivement aux intérêts franco-américains. Vertefeuille se montre sceptique à l'égard de ce dernier argument: ce n'est que par ricochet qu'une société d'assurance fait œuvre nationale. Il oppose sur cette question l'Est et l'Ouest et se montre isolationniste farouche. Il existe déjà une fédération des sociétés de secours mutuels de l'Ouest, l'Union des Sociétés Canadiennes-Françaises (USCF), fondée à Alpena en 1891, et dont son journal est l'organe officiel. Cette Union n'a jamais eu d'écho dans l'Est. Dans le feu de la discussion, Vertefeuille va même jusqu'à appeler les Irlandais catholiques de Chicago des frères et les Canadiens Français de l'Est des cousins. Pareille énormité ne manque pas de lui attirer les foudres des journalistes de la Nouvelle-Angleterre. J.-K.-E. Laflamme dans *La Tribune* de Woonsocket l'accuse de vouloir élever une « muraille de Chine » autour des états du Centre et de l'Ouest.⁴² L'attitude de Vertefeuille ne reflète pas l'opinion de tout l'Ouest; il a contre lui certains groupes de Kankakee, de Chicago et du Michigan.⁴³

Pour stimuler et encourager les efforts de ses compatriotes, Vertefeuille publie des numéros spéciaux qui sont le plus souvent pour lui un fardeau financier.⁴⁴ Les 24 juin 1904 et 1905 voient deux grands numéros tirés à douze pages, rehaussés de nombreuses gravures et clichés en couleurs, surtout le premier, qui reçoit les félicitations de toute la presse française d'Amérique. Ces nos spéciaux sont consacrés aux principales œuvres nationales et aux personnalités de la colonie de l'Ouest. La première page rappelle le pays natal. Le numéro de 1904 par exemple reproduit le poème « le Drapeau de Carillon », le portrait de l'auteur y figure à côté de celui de Laurier. Au centre, s'étale un nouveau drapeau canadien tricolore sur fond bleu azur et vert tendre, traversé d'une croix blanche surmontée au centre

⁴² *Le Courrier-Canadien*, 1^{er} avril 1904, 3. Il est d'ailleurs question de ces sociétés tout au long de l'année, voir entre autres les nos. du 29 janvier, 2; 18 mars, 3; 25 mars, 2; 1^{er} avril, 3; 8 avril, 3; 29 avril, 1; 5 août, 1; 12 août, 1; 26 août, 1.

⁴³ *Le Courrier-Canadien*, 25 mars 1904, 2; 8 avril 1904, 3; 26 août 1904, 1.

⁴⁴ *Ibid.*, 5 août 1904, 1; 19 août 1904, 2.

du castor emblématique. Les quatre coins s'ornent de la feuille de lys et de la feuille d'érable. Et on y lit la légende: « Fais ce que dois, advienne que pourra ». Suggestion du *Courrier-Canadien* pour un nouveau drapeau canadien.

A l'occasion de la rentrée des classes, deux autres numéros spéciaux sont consacrés au problème de l'enseignement chrétien et de l'école paroissiale canadienne-française. Louis-J. Mercier s'est chargé de ces numéros du 2 septembre 1904 et du 18 août 1905. Le dernier contient une intéressante enquête sur le français dans la famille. Un autre numéro-souvenir, celui du 21 octobre 1904, a trait à la fête Lafayette. Vertefeuille propose ce jour comme fête spéciale et aux Franco-Américains et à la Société Historique et Nationale, une autre de ses créations. Le XII^{ème} congrès de l'USCF (Union des sociétés canadiennes-françaises) tenu à Bay City, Michigan, fera l'objet d'un autre numéro-souvenir le 8 septembre 1905.

Vertefeuille est l'adepte d'un journalisme militant, engagé; il va même jusqu'à accuser les journaux précédents d'avoir été trop souvent des « feuilles à nouvelles », « une presse à cancons ». « Le journal est une barque lumineuse, déclare-t-il un peu pompeusement, un phare sur l'océan orageux et quelque humble que soit le pilote qui le dirige, son action doit être ferme, constante et virile. »⁴⁵ Il veut d'une presse qui se tienne à l'affût pour dénoncer les abus sans avoir peur de heurter. Malheureusement il ne se tient pas toujours sur ce plan supérieur. Son journal du 28 août 1903 nous l'apprend: un certain L. G. Robillard, alors président de l'Association des Canadiens Français de Chicago, le traduit devant les tribunaux pour libelle. Vertefeuille se sert aussi des colonnes de son journal pour assouvir des rancunes personnelles. Il ne pardonnera jamais au journal de Minneapolis, *L'Écho de l'Ouest*, et à son rédacteur, d'avoir résisté à ses projets au moment où il voulait fondre tous les grands journaux de Minnesota et de l'Illinois.⁴⁶ Son franc parler ne manque pas

⁴⁵ *Ibid.*, 28 août 1903, 2. Ses accusations gratuites à l'égard des journaux précédents ne concordent pas avec ce que nous disons dans la première partie de cette étude.

⁴⁶ *Le Courrier Franco-Américain*, 24 mars 1905, 2; 4 août 1905, 3.

de lui attirer le pavé de l'ours et de créer des difficultés à son journal. Celui qu'il appelle son maître, J.-B.-A. Paradis, le gourmande rudement dans une lettre; il lui reproche son inexpérience et son intransigeance. Il lui conseille de ne pas défaire d'une main ce qu'il édifie de l'autre et de remettre à plus tard « les tirades » et les « épigrammes ». Vertefeuille a l'honnêteté de reproduire cette lettre dans son journal et de promettre de s'amender.⁴⁷

Malgré ces défauts,⁴⁸ on ne saurait mettre en cause la sincérité ni le nationalisme ardent de Vertefeuille. Sa doctrine se ramène à cette formule: sauvegarder la langue et la foi dans les cadres de la famille, de l'école, de l'église et des associations nationales tout en respectant le contrat politique qu'implique la citoyenneté. La naturalisation sans l'assimilation: formule de Ferdinand Gagnon qui aura été le credo des Franco-Américains pendant un demi-siècle. La formule n'implique pas cependant une attitude passive; au contraire Vertefeuille ne cesse d'inciter ses concitoyens à prendre une part plus active à la vie politique et à tous les échelons; il s'indigne que parmi les Franco-Américains, seule une fraction par mille se puisse réclamer de la citoyenneté américaine.⁴⁹ On ne saurait non plus mettre en doute ses sentiments à l'égard du pays d'adoption, ni le soupçonner d'indifférence. Il en parle toujours avec vénération et respect. La Révolution française peut lui inspirer de l'horreur; la Révolution américaine ne soulève nulle question en son esprit non plus que les institutions américaines. Les Franco-Américains aiment le Canada comme une mère et les États-Unis comme une épouse, dit un cliché. Cliché que Vertefeuille et son journal eussent pu à bon droit s'appliquer. Le nationalisme du journaliste s'appuie d'abord sur le Canada, tout en cherchant déjà de nouveaux états dans les fastes de la nouvelle patrie. Il rêve

⁴⁷ *Le Courrier-Canadien*, 24 juin 1904, 4.

⁴⁸ Le pire de ses défauts, à mon avis, c'est sa langue bourrée d'anglicismes. Il écrit sans sourciller des choses comme celle-ci: « Espérons que le fâcheux prédicament dans lequel M. Le Cavalier s'est trouvé... » *Le Courrier-Canadien*, 24 décembre 1903, 3.

⁴⁹ *Ibid.*, 4 septembre 1903, 1.

d'une fête nationale des Américains d'origine française qui pourrait rallier tous les suffrages des Franco-Américains: d'où sa suggestion en 1904 d'une fête Lafayette, célébrée le 19 octobre. Lancement d'une idée qu'il accompagne d'un grand banquet à Chicago et d'un numéro spécial de son journal. En première page figurent côte à côte Washington et Lafayette. « Les Franco-Américains, dit-il, feront de cette date une fête commémorative en l'honneur des services que la France et le Canada français ont rendus à la cause de l'Indépendance des États-Unis. Ce sera « Lafayette Day » et la fête officielle des Franco-Américains français, canadiens, belges, suisses, américains de langue française aux États-Unis. »⁵⁰ On notera, non sans intérêt, les premiers tâtonnements d'un nationalisme qui, sous l'influence du milieu et du cadre, commence à évoluer sans arriver toutefois à s'exprimer clairement. Nous sommes en face d'un déraciné pour qui le cadre modifie nécessairement le point de vue, mais qui reste hanté par la nostalgie du pays natal. Le plus souvent Vertefeuille s'affirme carrément Canadien Français; à d'autres moments il se donne le titre de Franco-Américain. Attendons les décennies prochaines pour voir apparaître ce type avec plus de clarté.

Cet amour partagé entre une mère et une épouse dans le cœur du Franco-Américain laisse peu de place à la France, du moins à la France révolutionnaire et anticléricale, alors surtout que vers 1900, la France est au pire de sa crise anticléricale. A la suggestion que le 14 juillet soit célébré comme fête des Franco-Américains, Vertefeuille s'indigne; il ne voit en la prise de la Bastille, que le souvenir d'un « incident banal », d'une « tuerie barbare » qui ne fait pas honneur à la France et ne fait pas non plus partie de notre histoire.⁵¹ Vitupération accidentelle chez Vertefeuille; il lui faut ménager les lecteurs français. Il tente plutôt de vivre en bonne intelligence avec les Français de Chicago malgré certains accrochages inévitables et superficiels. On trouve chez lui moins de parti pris contre la France que dans la plupart

⁵⁰ *Ibid.*, 7 octobre 1904, 2. Le numéro-souvenir de « Lafayette Day » sera celui du 21 octobre.

⁵¹ *Ibid.*, 4 mars 1904, 1.

des journaux canadiens de l'époque. Le *Courrier* reproduit, en de très rares occasions, des articles de *La Libre Parole* ou de *l'Univers*; en général il s'en tient à une position de droite modérée. D'ailleurs tout ce qui a trait à la situation de la France provient généralement de correspondants étrangers ou est écrit par des Français et des Belges émigrés comme Jean des Érables (Georges Vekeman), Georges Bigot, Vêrax (?), Ludovic Paturot, le professeur Berger de New York. Les articles de caractère culturel et artistique restent toujours plus nombreux que ceux de caractère politique.

* * *

L'activité de Vertefeuille déborde le journal. Par tempérament ce n'est pas un homme de cabinet. Pour lui qui aime l'activité et l'organisation, les groupes puissants des Allemands et surtout des Irlandais le laissent songeur en face de la situation des Canadiens. « Nous étions à Chicago, déclare-t-il, 50,000 Canadiens, 10,000 hommes. Nous avons des églises et des écoles florissantes. Nous étions groupés chacun en petites colonies autour d'un clocher. Chaque petit groupe avait une ou deux sociétés religieuses, peut-être même un petit club de quelques douzaines de membres. »⁵² En 1903, avec quelques amis, il jette les bases d'une grande fédération de tous les groupements de Chicago: Association Nationale des Canadiens Français de Chicago qui, à son tour, s'intégrera dans la grande fédération de l'Ouest, l'USCF. Le but de cette association ne manque pas de noblesse, ainsi que le laisse voir la constitution. Ce qu'on y veut, c'est le culte de l'idéal français et catholique obtenu par tous les moyens pratiques: bibliothèques paroissiales, réunions sociales et patriotiques, pratique constante du français à l'école et dans la famille, rôle important de la presse française. L'association se donne aussi pour tâche de maintenir la situation des Canadiens aux États-Unis; elle voudrait leur faciliter l'intelligence de leur devoir de citoyen, promouvoir l'idéal de l'éducation

⁵² *Ibid.*, 29 janvier 1904, 1. Chiffres qui semblent assez arbitraires.

chez leurs enfants, enfin développer un sentiment de solidarité et de mutualité parmi ses membres.⁵³

Le présent s'appuie sur le passé. A l'intention de ceux-là qui ont plus de culture et de l'inclination pour l'étude de l'histoire, on fonde, en 1904, la Société Historique et Nationale dont Vertefeuille devient le secrétaire. C'est une association « fondée avec le but de préparer des études et des statistiques sur nos centres canadiens des États-Unis et sur les établissements français des premiers temps de la colonisation dans l'Ouest. Ces études seront annotées avec soin, imprimées et distribuées sous forme de petites brochures aux souscripteurs et aux intéressés. »⁵⁴ La Société organise des concours pour stimuler la cueillette du folklore et de la petite histoire des colonies de langue française.⁵⁵ Je ne sache pas que la Société ait tenu les promesses de son prospectus, relativement à la publication de brochures; le journal a fait paraître des relevés statistiques de la colonie de Chicago et de courtes études sur les centres de l'Illinois.

Sous les auspices de cette même Société, sera fondé, en 1905, l'Institut Franco-Américain destiné à remplacer l'Association Nationale des Canadiens Français de Chicago de 1903, celle-ci minée dès le début par la mesquinerie et la jalousie.⁵⁶ Ce nouveau groupement travaillera en collaboration plus étroite avec le journal et pour cause: Vertefeuille en devient le premier président. Oeuvre de prédilection pour lui. En la première page de son journal, il y a toujours place pour la rubrique: Propagande de l'Institut Franco-Américain. L'Institut remet des médailles d'or aux meilleurs élèves de français des écoles paroissiales, organise des conférences en conjonction avec les associations paroissiales et locales.⁵⁷ Des soirées mensuelles, les Soirées de Famille, sont

⁵³ *Le Petit Journal de Chicago*, 23 juillet 1903, 1.

⁵⁴ *Le Courrier-Canadien*, 21 octobre 1904, 5. Je dis « fonder » en parlant de la Société Historique et Nationale; il vaudrait peut-être mieux dire « ranimer », puisqu'il en avait déjà été fait mention dix ans auparavant; *Le Bulletin Officiel, organe des sociétés de langue française en Amérique* se publiait sous les auspices de cette Société.

⁵⁵ *Le Courrier Franco-Américain*, 1^{er} septembre 1905, 3.

⁵⁶ *Ibid.*, 24 février 1905, 4.

⁵⁷ *Ibid.*, 7 juillet 1905, 3; 22 décembre 1905, 2; 19 janvier 1906, 2, etc.

fondées; elles ont du succès jusqu'en 1909. Comme l'année 1906 consacrait le succès des Soirées de Famille, 1907 verra se réaliser le projet des bibliothèques paroissiales.⁵⁸ En somme l'Institut est une Alliance Française pour le peuple; l'autre, répète malicieusement Vertefeuille, ne s'adresse qu'à la société féminine américaine. De son côté, le comité d'histoire et celui de statistiques commencent à publier des tranches de leurs travaux de recensement de la population franco-américaine. Malheureusement leur travail reste morcelé et inachevé; les résultats n'apparaissent qu'à intervalles très irréguliers.⁵⁹

Tout ce travail restait une tâche d'à-côté; on s'imposait un surplus d'efforts et on finissait par s'essouffler. Des cycles s'ouvraient et se refermaient, toujours de moins en moins féconds, semble-t-il. On pourrait appeler les années 1905-1909 le cycle de l'Institut Franco-Américain. De 1909 à 1912, c'est un cycle creux. En 1912, on essaie de galvaniser le patriotisme par une célébration éclatante de la fête nationale, avec des invités de marque comme le gouverneur Pothier du Rhode Island et l'évêque de Valleyfield (ceci coïncide avec l'année du premier congrès de la langue française). Mais cette fois la tentative de renflouer l'Institut Franco-Américain reste sans lendemain.

Pour expliquer ces insuccès ou demi-succès, d'aucuns ont pu invoquer l'individualisme racial qui répugne à se laisser embriquer dans des cadres trop rigides, ou encore l'étonnante faculté d'adaptation des premiers pionniers remarquée par tous les voyageurs, bien qu'au fond ces deux courants soient contradictoires. La vérité est que, au tournant du siècle, les journaux franco-américains de l'Ouest passent tous par une crise assez sérieuse: difficultés d'administration, concurrence plus accentuée des grands journaux. En réalité il s'agissait surtout d'une crise interne, au sein de la colonie elle-même. Les groupes ethniques, malgré les cadres solides de la paroisse et de l'école, se trouvaient submergés, sans oublier que dans beaucoup de cas

⁵⁸ *Ibid.*, 11 janvier 1907, 4.

⁵⁹ *Ibid.*, 5 janvier 1906, 3; 9 avril 1909, 4; 23 avril 1909, 4; 14 janvier 1910, 4; 11 mars 1910, 4.

individuels, on en était déjà à la deuxième génération, parfois à la troisième. Les chances de survie d'un groupe minoritaire restent proportionnelles à la puissance en nombre du groupe ethnique et surtout à la proximité du foyer d'origine. Le groupe français de la Nouvelle-Angleterre résiste mieux, grâce à son contact constant avec le Québec. Et encore coupé comme il l'est maintenant d'une immigration qui reformait sans cesse ses cadres, semble-t-il s'y passer actuellement ce qui se passait au début du siècle dans les colonies de l'Ouest.

C'était contre ces obstacles, contre ces impondérables que les journalistes franco-américains s'acharnaient, comme le font encore ceux d'aujourd'hui. Apostolat à rebours : au lieu de constater des progrès, on constatait plutôt des reculs. Un des chapitres de l'histoire de la presse franco-américaine d'Alexandre Belisle s'intitule : « Labeurs, espérances déçues et argent perdu. » Dans son laconisme ce titre relate l'histoire de trop de journalistes. Il ne faut pas faire de tous des martyrs du patriotisme ; pour plusieurs c'était le miroir aux alouettes, la passion du lucre et surtout l'ambition. Grandpré et Vertefeuille ont réussi à maintenir leurs journaux et à rendre à la colonie française des services qu'elle ne reconnaissait pas toujours. Leur succès relatif est conditionné par les destinées de la colonie elle-même. Grandpré a eu la chance de profiter de l'ascension de la colonie ; l'autre a eu le malheur d'être lié à son déclin. En somme la période de Grandpré pourrait s'appeler la « belle période » de la presse française de l'Illinois.

En une revue rétrospective nous constatons vite que nous avons une connaissance bien fragmentaire de la première période. Sur les trente-six ans du journal de Grandpré, il nous reste en gros l'équivalent de deux ans. Des autres journaux il nous reste des numéros épars, le plus souvent rien du tout. Il y aurait de la témérité à vouloir porter un jugement définitif ; mais pour celui qui parcourt attentivement et patiemment ces reliques, il se dégage un souffle de républicanisme et de libéralisme, une senteur d'anticléricanisme très vifs à la période qui correspond à la crise chiniquiste, mais qui s'atténue graduellement. Tous ces

« ismes » pourraient laisser croire et faussement qu'on aurait affaire ici aux exils politiques ou religieux; l'émigration canadienne fut le résultat de conditions économiques. Même Fréchette n'échappe pas à cette règle. Ce n'est qu'après coup, et *La Voix d'un Exilé* aidant, qu'on a fait de lui un exilé politique. La deuxième période, qui est mieux connue, a moins d'éclat et d'attrait; les journaux de Vertefeuille sont plus impersonnels et plus conformistes. Ils semblent suivre en cela l'évolution de la presse en général qui devient au vingtième siècle de plus en plus une presse à nouvelles. Le journalisme du dix-neuvième siècle était plutôt un journalisme d'idées, donc plus libre d'allure, plus d'avant-garde.

LOUIS-PHILIPPE CORMIER

*Michigan State University
East Lansing, E.-Unis.*

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie s'inspire des travaux bien connus de Franklin W. Scott, *Newspapers and Periodicals of Illinois, 1814-1879* (Illinois State Historical Library Collections, Vol. 6, Springfield, 1910), de James L. Regan, *Story of Chicago in Connection with the Printing Business* (Chicago, 1912), et surtout des listes qu'on trouve dans Alexandre Belisle, *Histoire de la presse franco-américaine* (Worcester, 1911) et dans Maximilienne Tétrault, *Le rôle de la presse dans l'évolution du peuple franco-américain* (Marseille, 1935). Quant aux collections existantes, la compilation de Winifred Gregory, *American Newspapers, 1821-1936. A Union list of files available in the United States and Canada* (New York, 1937) m'a servi de point de départ. J'ai par la suite mené une enquête auprès de quelque soixante-dix bibliothèques et dépôts d'archives aux Etats-Unis et au Canada. Les données de Gregory s'avèrent dans l'ensemble très exactes pour les bibliothèques américaines, mais très insuffisantes dans le cas des bibliothèques canadiennes.

Dans la liste chronologique qui suit, tous les journaux français de l'Illinois trouvent place, même si je n'ai rien trouvé pour corroborer ou rectifier les renseignements fournis par Belisle et Tétrault. Dans ce dernier cas, j'inscris seulement le nom du journal, l'endroit de publication et le nom de l'éditeur s'il est connu. Il en va de même des lieux de dépôt des collections; la liste en est complète. J'ai repris les renseignements de Gregory en les contrôlant soigneusement, y apportant les corrections nécessaires, enfin y ajoutant les résultats de mon enquête. Il n'est pas question ici de collections privées, bien que l'existence en soit possible.

1854 *Colonie Icarienne*. Nauvoo, Illinois. 19 juillet - 27 décembre, 1854.

« Journal d'organisation sociale, / Organe de la Communauté établie à Nauvoo, / rédigé sous la direction de M. E. Cabet, son président. »

Hebdomadaire, le mercredi. \$1.50 par an. 4 pages sur 4 colonnes. Collections: Wisconsin Historical Society: Vol. I, No. 1, 19 juillet - 27 décembre, 1854. Collection complète, 22 numéros.

Illinois State Historical Library: collection complète en photostat faite sur l'original appartenant à la collection privée d'un individu de Carthage, Ill., sauf pour le No. 1 qui manque dans sa collection.

1857 *Le Journal de l'Illinois*. Kankakee, Illinois. 2 janvier 1857-1863 ? « Journal politique et littéraire ». Devise: « Indépendant en tout, neutre en rien ».

Editeurs-propriétaires: A. Grandpré & C. Petit.

Hebdomadaire, le vendredi. Dans le No. du 1^{er} mai, 1857: \$2. par an. 4 pages sur 7 colonnes. Dans le No. du 8 janvier, 1858 (à Chicago): \$2.50 par an. 4 pages sur 6 colonnes. Dans le No. du 13 août, 1858 (à Kankakee): \$2. par an. 4 pages sur 5 colonnes.

Selon Tétrault (p. 14) le *Journal* se serait transporté à Chicago au mois de septembre 1857 pour être publié comme bi-hebdomadaire pendant un mois à peu près; il serait revenu à Kankakee au bout de quelques mois. Si toutefois les numéros de série du journal sont dignes de foi (8 janvier, 1858, Vol. II, No. 66), il aurait paru comme bi-hebdomadaire pendant trois mois. Quant à son retour à Kankakee, nous pouvons affirmer qu'il a pris place entre le 9 juillet et le 13 août 1858.

Collections: American Antiquarian Society (Worcester, Mass.): Vol. I, No. 18, 1^{er} mai, 1857.

Wisconsin Historical Society: Vol. II, No. 66, 8 janvier — No. 97, 27 août, 1858. Série incomplète: les Nos. du 22 janv., 5 et 26 fév., 2 et 9 avril, 16, 23 et 29 juil., 6 août manquent.

1861 ? *L'Observateur*. Chicago.

1866 ?

1868 ?

Il est curieux que les historiens n'aient jamais songé à la possibilité de deux journaux de ce nom. Samuel-E. Pinta se donne comme l'éditeur-rédacteur d'un journal de ce nom qui aurait paru huit ou neuf mois en 1861 (Belisle, p. 284). Fréchette, pour sa part, parle d'un journal éphémère qu'il aurait fondé avec un certain Barclay (Belisle, p. 58). Les biographes de Fréchette le placent à la date de 1866 (A.-F.-E. Darveau, *Nos Hommes de Lettres*, Québec, 1873, I: 189), ou à la date de 1868 (Belisle, p. 28). Il n'y a aucune raison sérieuse de révoquer en doute les témoignages de Pinta et de Fréchette, si ce n'est qu'ils sont fondés sur des souvenirs personnels rédigés au moins quarante ans plus tard. En tout cas, c'est un tour de force d'essayer de raccorder ces données, comme l'a fait Tétrault (p. 15). Fréchette n'a pu avoir aucune part à *l'Observateur* de 1861 puisqu'il n'habitait pas Chicago à cette date. Que *l'Observateur* de 1861 ait été « un journal canadien du Canada » semble inadmissible, puisque Pinta était louisianais et qu'il avait comme collaborateur le vice-consul de France à Chicago.

1867 *La Sentinelle*. Chicago. Couillard de l'Épinay.

1868 *Le Courrier de l'Ouest* (vers 1875 change son nom en *Courrier de l'Illinois*). Kankakee, vers 1880 Chicago. 1868 — 18 juin 1896.

Une note qu'on trouve dans le journal du 5 déc. 1890, No. 1090, nous aide à préciser le moment exact de sa fondation: « Cette feuille éminemment populaire, fondée en 1868, entrera le 1^{er} décembre prochain 1890, dans sa 23^{ème} année. » Dans le plus ancien numéro que nous connaissions (31 août, 1876, 8^{ème} année, No. 363), on trouve les renseignements suivants:

Devise: « Notre nationalité avant tout ». Politique: le journal se déclare républicain de neutre qu'il était jusqu'à maintenant.

Editeur-propriétaire: A. Grandpré.

Hebdomadaire, le jeudi. \$2. par an. 4 pages sur 7 colonnes.

A partir du 24 juin 1890 le journal comprendra 8 pages: « Le numéro qui paraîtra, ce jour-là, tout en étant un spécimen « extra », ne donnera pas moins pour cela, le format permanent du journal et qui sera de huit pages contenant quarante-huit colonnes; chaque page étant de 16 pouces par vingt-deux. » (No. du 30 mai 1890, p. 2)

Collections: Chicago Historical Society: 8^{ème} année, No. 363, 31 août 1876.

Université Laval: 11^{ème} année, No. 519, 18 sept. 1879.

Les Nos. 565, 566, 1880; 519, 1881, apparaissent au fichier, mais restent introuvables.

1888, 20^{ème} année, depuis le No. 949, 9 mars jusqu'à la fin de l'année. Les Nos. du 23 et 30 mars, 6, 13 et 20 avril, 4 mai, 10 août, 12 oct. manquent.

1889, complet, sauf pour les Nos. du 25 janv. et 20 déc.

1890, complet, sauf pour les Nos. du 10 janv., 11 et 25 juillet, 1^{er} août, 24 oct., 14 nov.

1891, No. 1094, 2 janv.

1869 *L'Amérique*. Chicago. 7 sept. 1869-1870.

Les historiens donnent 1868 comme date de fondation de ce journal; dans l'unique numéro conservé on lit l'annonce que voici destinée aux marchands et aux hommes d'affaires: « *L'Amérique*, a French newspaper is published semi-weekly in this city, where we count a French-speaking population of fully 20.000... The rapidly increasing circulation of our paper (the first number of which appeared on the 7th of September last,) warrants us in recommending... Published by Gueroult & Pinta, at No. 162 Madison St., Chicago » (No. 39, le mardi 18 janv., 1870).

Editeurs: Guéroult et Pinta, 162 Madison St. Le nom du rédacteur n'apparaît pas, mais parmi les petites annonces on remarque celle de L. H. Fréchette, avocat, qu'on peut consulter tous les jours au Bureau de rédaction de *L'Amérique*.

Bi-hebdomadaire, le mardi et le vendredi. \$5. par an; 7 cts le numéro. 4 pages sur 5 colonnes.

Collection: Newberry Library (Chicago); 1^{ère} année, No. 39, 18 janv., 1870.

1873 *L'Union Franco-Américaine*. Jean-Baptiste-Laurent Lemoine.

La seule mention de ce journal se trouve dans Belisle, p. 272.

1885 *Le Cercle Français*. Bourbonnais, Collège Saint-Viateur.

1885 *La Trompette Évangélique*. Chicago, Seguin.

Collection: Université Laval: Vol. 2, No. 4, 1886. Pour le moment cette copie reste introuvable; on ne sait pas si elle est définitivement ou temporairement égarée.

- 1886 *L'Avenir National*. Chicago. J.-B.-L. Lemoine, J.-Ernest Cyr.
Collection: Université Laval: Vol. 1, No. 4 (1^{er} avril), 1886. La remarque précédente s'applique ici aussi.
- 1886 *Le Figaro Illustré*. Chicago. 30 oct. 1886-1887 ?
« Journal Français Hebdomadaire ».
« Hâtons-nous de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer. »
Politique: indépendant.
Editeur: C. Gentilé; directeur: A. Gouère; Rédacteur: L. R. de Sainte Foy; publié par the French Publishing Co.; bureaux: 296 Dearborn St., Chicago.
Hebdomadaire, le samedi. \$3. par an; 10 cents le numéro. 8 pages sur 3 colonnes, format « tabloid ». « *Le Figaro Illustré* imprimé sur beau papier glacé, se composera de huit pages, et formera ainsi à la fin de l'année un très joli volume de 416 pages, contenant 156 gravures. » (No. 1. le 30 oct., 1886, p. 2)
Tétrault (p. 29) lui prête une existence de quelques semaines; il a existé au moins trois mois.
Collection: Chicago Historical Society: Nos. 1 et 2 (30 oct. et 6 nov.), 1886; No. 15 (5 fév.), 1887.
- 1888 *Le Journal de Bourbonnais*. Bourbonnais.
Le *Courrier de l'Illinois* (No. 988, le 14 déc., 1888, p. 3) rapporte une nouvelle de Bourbonnais prise au *Journal de Bourbonnais*, ce qui au moins atteste son existence à cette date-là.
- 1889 *Le Combat*. Chicago. Le docteur Elzéar Paquin.
La seule allusion qu'on trouve dans le *Courrier de l'Illinois* (No. 1060, le 2 mai, 1890, p. 3) est une petite lettre satirique: « Mon cher Courrier, — Vous qui savez tout, pourriez-vous m'instruire sur le « Combat »... Ce journal est-il vivant ou mort ? Ou bien, le « Combat » est-il tourné en bataille, ou en simple chicane ? S'il est mort, il ne vit plus. De quoi est-il mort ? et oùsqu'on l'a enterré ? ? ? S'il n'est pas mort, c'est-à-dire s'il vit encore; oùsqu'il est ?... Est-il dans sa cuirasse, ou dans sa chemise de flanelle du pays ? »
Quant à la durée de sa publication, les historiens sont d'accord pour dire deux ans (Tétrault, p. 30), mais le fondateur et rédacteur, Elzéar Paquin, à la convention de 1893 à Chicago, dit qu'il l'a publié pendant quatre ans. (F. Gatineau, *Historique des Conventions générales des Canadiens-Français aux États-Unis, 1865-1901*, 1927, p. 310s.)
- 1894 *Le Bulletin Officiel, organe des sociétés de langue française en Amérique*. Chicago. L.-J. Bachand-Vertefeuille.
Tétrault (p. 34) en parle comme d'un « journal mensuel », il l'est peut-être devenu par la suite; à l'origine cependant, il semble bien qu'il ait été un hebdomadaire. Dans le fac-similé du Vol. I, No. 2 (22 nov. 1894) reproduit en appendice dans Belisle, on lit: « publié le jeudi de chaque semaine. »
- 1896 *Le Courrier de l'Ouest*. Chicago. 19 juin 1896 - 14 août 1903.
« Journal dévoué aux intérêts des Canadiens-Français et des Français de l'Ouest. »
Politique: républicain.
Rédacteur en chef: Philippe Masson; gérant: P. Proteau; agent général: Louis-B. Saint-Pierre; administration: 495, rue Harrison Ouest, Chicago.

Bi-hebdomadaire, le mardi et le vendredi. \$2. par an; 2 sous le numéro. 4 pages sur 7 colonnes. (Renseignements tirés du No. 37, 1^{ère} année, le 23 oct., 1896)

Le 18 juin 1896 la Franco-American Publishing Co. achetait le *Courrier de l'Illinois* d'Alexandre Grandpré pour continuer à le publier comme bi-hebdomadaire sous le nom de *Le Courrier de l'Ouest*. (*Le Courrier-Canadien*, 24 juin 1904, p. 4). Après des difficultés d'administration assez nombreuses, il était devenu, le 31 juillet 1903, la seule propriété de Bachand-Vertefeuille. Entre-temps il était redevenu un hebdomadaire. Du 19 juin au 31 juillet 1903, sa publication avait été suspendue pour faire place au quotidien *Le Petit Journal de Chicago*. Enfin le 21 août de la même année le journal était absorbé par *Le Courrier-Canadien* qui, comme son nom l'indique, était l'amalgamation du *Courrier de l'Ouest* de Chicago et du *Canadien* de Saint-Paul.

Dans le numéro du 31 juillet 1903 on trouve les renseignements suivants: « Journal hebdomadaire publié le vendredi dans l'intérêt des populations de langue française des Etats de l'Ouest. » L'en-tête contient le nom des villes de Chicago, Saint-Paul et Minneapolis. Editeur-propriétaire: Louis J. Bachand-Vertefeuille; rédaction et administration: 609, édifice New Era, coins Harrison et Halsted, Chicago. Hebdomadaire, le vendredi. \$1. par an; 5 sous le numéro. 8 pages sur 6 colonnes.

Collections: Chicago Historical Society: 1^{ère} année, No. 37, 23 oct., 1896.

Wisconsin Historical Society: trente-sixième année, Nos. 31, 32, 33 (31 juillet, 7 et 14 août), 1903.

1903 *Le Petit Journal de Chicago*. Chicago. 22 juin - 25 ou 27 juillet 1903.

L'existence du No. 29, 25 juillet 1903, est attesté par le fac-similé reproduit en appendice dans Belisle. Bachand-Vertefeuille dans *Le Courrier de l'Ouest* (31 juillet 1903, p. 4) mentionne « une série de trente numéros. »

Editeur-propriétaire: Louis J. Bachand-Vertefeuille; bureau: 609, édifice New Era, Chicago. Quotidien paraissant le matin. \$4. par an à Chicago, \$2. à l'étranger; 1 sou le numéro, par poste, 2 sous. 4 pages sur 4 colonnes, format « tabloid ».

Collections: Wisconsin Historical Society: série quotidienne, Nos. 1-28 (22 juin au 24 juillet), 1903.

Illinois State Historical Library: Nos. 1, 4, 14, 15, 16 (22 & 25 juin, 8, 9 et 10 juillet), 1903.

1903 *Le Courrier-Canadien*. Chicago. 21 août 1903 - 30 déc. 1904.

« comprend les journaux: *Le Courrier de l'Illinois*, Kankakee, Ill., 1855, *Le Canadien*, St-Paul, Minn., 1877, *Le Courrier de l'Ouest*, Chicago, 1895, *La Voix du Peuple*, Minneapolis, 1900. »

L'éditeur aime à s'appuyer sur une longue tradition. Il donne son journal comme successeur des journaux de l'Illinois, ce qui lui permet d'écrire dans l'en-tête: 48^{ème} année de publication. D'ailleurs la date de 1855 pour le premier *Journal de l'Illinois* est fautive, sa fondation ne remonte qu'à 1857.

L'en-tête contient le nom des villes de Chicago, Saint-Paul, Minneapolis; le 18 nov. 1904 on ajoute celui de Bay City, Michigan.

Politique: républicain.

Editeur-propriétaire: Louis J. Bachand-Vertefeuille; rédaction et administration: 7, avenue de Blue Island, Chicago. Hebdomadaire,

le vendredi. \$1. par an; 5 sous le numéro, du 15 avril au 2 sept. 1904, 3 sous, du 2 sept. au 18 nov. 1904, 5 sous, du 18 nov. à la fin de l'année, 3 sous. 8 pages sur 7 colonnes, au bout de quelques numéros revient à 4 pages, le 14 oct. 1904 passe à 6 pages. Numéros spéciaux: 17 juin 1904, 12 pages, 10 sous; 2 sept. 1904, 4 pages, 5 sous; 21 oct. 1904, 8 pages, 5 sous.

Collections: Wisconsin Historical Society: série complète: 21 août 1903 - 30 déc. 1904.

Minnesota Historical Society: série complète.

Illinois State Historical Library: 21 août 1903 - 12 août 1904, à l'exception des Nos. du 30 oct., du 4 et 18 déc. 1903, du 1^{er} janv., du 15 juillet 1904.

1903 *La Famille*. Chicago. Nov. 1903 - Déc. 1903 ?

C'était une petite feuille publiée le samedi par l'Association Nationale des Canadiens-Français de Chicago. *Le Courrier-Canadien* en fait mention le 13 nov. 1903, p. 3, le 27 nov., p. 3, le 24 déc., p. 4. La dernière note nous dit que *La Famille* n'a pas paru samedi dernier.

1905 *Le Courrier Franco-Américain*. Chicago. 6 janv. 1905-1931 ?

« Organe hebdomadaire de la population et des sociétés franco-américaines, canadiennes-françaises, françaises, belges, suisses, etc., des Etats du Centre et du Nord-Ouest. »

Comme il ne s'agit que d'un changement de nom (*Le Courrier-Canadien* devenant *Le Courrier Franco-Américain*), il n'y a pas de transition brusque. Nous ne savons avec certitude jusqu'à quelle date le journal a été publié; il est inscrit à l'*American Newspaper Annual and Directory* de Ayer & Son jusqu'en 1931, bien que toutes les collections que nous connaissons s'arrêtent à la fin de 1917. Jusqu'à cette date il a été publié sans interruption sauf pour des suspensions momentanées: du 11 mai au 27 juillet 1906, du 28 août au 16 octobre 1908. C'est après la première de ces suspensions qu'il s'associe à *l'Indépendant* de Fall River.

Le 6 janvier 1905 commence une nouvelle série: 50^{ème} année, série IV, No. 1. L'en-tête donne encore le nom des villes de Chicago, Bay City, St-Paul, Minneapolis; de temps en temps on ajoute d'autres noms comme Détroit, Marquette, Kankakee.

Editeur-propriétaire: Louis J. Bachand-Vertefeuille; administration: 610, New Era Bldg., Chicago. Hebdomadaire, le vendredi. \$1. par an; 3 sous le numéro. 6 pages sur 7 colonnes; un peu plus tard il y aura alternance de 6 et 4 pages. Le 30 juin 1905 le journal revient définitivement à 4 pages. Numéros spéciaux: 23 juin 1905, 12 pages, 10 sous; 18 août 1905, 4 pages, 3 sous; 8 sept. 1905, 4 pages, 10 sous. Le 27 juillet 1906 commence la série V, No. 1. L'en-tête comprend les noms de Chicago, Kankakee, St-Paul, Minneapolis.

« Journal hebdomadaire publié le vendredi pour la défense de nos intérêts et la propagation de la langue française dans les Etats de l'Ouest. » « Organe officiel de l'Union des Sociétés canadiennes-françaises catholiques des Etats-Unis. 4000 membres. »

Administrateur: Anatole Bachand; administration: New Era Bldg., Chicago. Hebdomadaire, le vendredi. \$1.50 par an; 5 sous le numéro, revient à 3 sous le 7 septembre. 8 pages sur 7 colonnes. Les 8 pages sont constantes jusqu'en 1909, sauf quelques numéros à 4 pages. Au mois de janvier 1909 commence une autre série, série VI. L'en-tête donne les mêmes noms de villes que la précédente série.

Directeur-gérant: Louis J. Bachand-Vertefeuille.

Jusqu'en 1917 il y aura alternance à peu près égale entre 8 et 4 pages avec variation du prix de 5 à 3 sous le numéro.

Collections: Wisconsin Historical Society: 1903 - 7 déc. 1917.

Minnesota Historical Society: 1903 - 14 déc. 1917. C'est la collection la plus complète et celle dont je me suis servi. Je n'ai noté qu'un seul numéro manquant, celui du 24 mars 1911.

North Dakota State Historical Society: 31 mai 1907 - 1913.

University of Illinois Library: 24 août, 16 et 30 nov., 7 déc. 1917.

Illinois State Historical Library: 6 janv. 1905 - 11 mai 1906; 27 juillet 1906 - 14 août 1908, manque 14 juin 1907; 16 oct. 1908 - 29 déc. 1911, manquent 3 et 17 déc. 1909, 30 sept. - 21 oct. 1910, 11 août 1911; 3 janv. 1913 - 29 déc. 1916.

Université Laval: 3 fév. 1905; 6 fév., 6, 13, 20, 27 mars 1914.

L.-P. C.